

L'AUTOMNE DES MEURTRES  
(FICTION SUR UNE ÎLE DE L'ATLANTIQUE)

ALICE. – Je n'aurais pas cru que, comme ça, ça pouvait tourner. Que tu pouvais devenir méchant, au point de me cogner au visage et, je ne m'étais jamais adonnée à penser que, la peur pouvait remplir un corps d'un coup comme la vague, comme on entend depuis tout petits que les vagues font, et on nous répète de faire attention, la minute qu'on quitte la maison, même si c'est pas au bord de la mer qu'on va toujours quand on sort.

Quand t'es sorti de l'auto d'où tu m'avais fait sortir, et que tu m'as cognée encore, en plein visage, mais avec une grosse pierre, cette fois, ramassée dans la gravelle éparpillée, jusque là j'avais jamais encore imaginé que tu pouvais être à la fois l'eau de la mer, qui me noyait sous la forme de la peur, et aussi la roche contre quoi j'étais jetée, contre quoi la mer me frappait pour m'écrabouiller. À la fois j'étais sur le point de la mort, et aussi sur le point de renaître dans une lumière que j'avais jamais dit que je voulais l'allumer.

Et maintenant j'y pense, je me dis que c'est rien qu'une autre fois où tu ne m'as pas demandé mon avis, et où ça ne m'est pas venu à l'esprit que quand même moi j'aurais pu te le donner. J'aurais pas cru que toi, quiconque, pouvait tourner mal comme ça. Et maintenant je ne peux plus rien donner, ni même mon avis ou la vérité.

Dans les rues, dans les maisons, j'entends les gens se dire : « Oh elle s'est probablement lancée dehors dans la gravelle pendant que la voiture roulait et là elle est restée inconsciente on ne sait pas on ne peut pas savoir c'est quoi, elle a-tu essayé de se sauver c'est quoi ? », mais c'est drôle, dans tout ce que j'entends de ce que les gens ne peuvent pas savoir, c'est toujours moi quand même, je suis toujours celle qui fait les choses, que les gens ne peuvent pas savoir, je me lance et je me cogne, je reste là, je suis l'inconsciente qui s'est lancée, me cogne la face, je reste là inconsciente comme sûrement j'ai tout le temps été pour me ramasser pantelante avec toi, l'inconsciente, je veux dire l'innocente, maudite innocente, et dans tout, il n'y a jamais personne pour me faire subir les choses, pour me les faire à moi. Il n'y a jamais la possibilité du scénario qui me semble est la réalité, que moi je me souviens qu'il est arrivé, et qu'à force de ne pas l'entendre dire par personne, moi-même je commence à en douter, et moi-même je deviens personne.

SIMON. – Mais je sais que, c'est pas vrai, pas vrai que je suis rien, ou personne, depuis hier ce qui me monte c'est que, au moins je suis Celui qui te porte sur